

# CHELSEA HOTEL

## DU MÊME AUTEUR

### Aux éditions Théâtrales

- LA PETITE DANUBE, collection « Théâtrales jeunesse », 2007  
RAPT, in 25 PETITES PIÈCES D'AUTEURS, collection « Répertoire contemporain », 2007  
LITTLE BOY (LA PASSION), collection « Passages francophones », 2005  
LA GRANDE FAIM DANS LES ARBRES, collection « Passages francophones », 2003  
DES MANTEAUX AVEC PERSONNE DEDANS, collection « Répertoire contemporain », 1999

### Chez d'autres éditeurs

#### Théâtre

- LA CHAIR ET LE CIEL C'EST PAREIL, Le Bruit des autres, 2007  
BRISE-GLACES, Le Bruit des autres, 2001  
RÉSURGENCES, Alfil, 1996

#### Romans

- SIMPLOQUE LE GITAN, Julliard, 1998  
LES VENTS COUDÉS, Gallimard, 1993

#### Nouvelles

- ON AURAIT PU ME CROIRE VIVANT, Alfil, 1996  
GUEULES D'ORAGE, Marval, 1994  
BRIS DE GUERRE, Dumerchez, 1992  
LA LUNE CHAUVE, L'Aube, 1991

#### Poésie

- PORTRAITS À LA BOUE, Préface de Bernard Noël, Cadastre8zéro, 2008  
DE TOUTE LUMIÈRE, Joca Seria, 2005  
MORDRE LA FALAISE, La Passe du vent, 2004  
LETTRE PAR LA FENÊTRE, avec Dominique Sampiero, Dumerchez, 1995  
LE PETIT « DISONS » DE SAINT-QUENTIN, Alfil, 1995

#### Album jeunesse

- ON A VOLÉ PETIT-MÔSSIEUR, Alfil, 1995

JEAN-PIERRE  
CANNET

# CHELSEA HOTEL

*éditions*  
**THEATRALES**

La collection RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois.

ISBN : 978-2-84260-321-2 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Gaëlle Mandrillon (haut), Christopher Lowden (bas)



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1.) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

**Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Chelsea Hotel*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.**

## L'HISTOIRE

Un journaliste enlevé dans un pays en guerre, on ne sait pas quel pays. Je raconte hors du temps et même si je m'en inspire, ce n'est pas l'histoire des disparitions récentes et médiatisées de journalistes pris en otages. C'est le croisement entre le destin d'un homme, seul, en proie à ses vertiges, et celui de notre monde désenchanté qui superpose les images et consomme l'amour comme la violence.

Ce qui m'intéresse c'est de proposer une fable moderne, avec son rituel de mise à mort. Davantage que de la guerre, je voudrais parler de la guerre d'un homme avec lui-même, main droite contre main gauche, sa guerre intérieure avec sa part de fantasmes, de peurs d'enfance et de rêves ; confrontée à l'autre guerre, celle que l'on dit réelle comme une rafale de kalachnikov.

J.-P. C.

*Aux journalistes assassinés dans l'exercice de leur métier.*

« Il n'est pas d'arrière-pays. Tu ne saurais te retirer derrière ta face. »

Édouard Glissant

« Nuit, de toute la vitesse du boomerang taillé dans nos os,  
et qui siffle, siffle... »

René Char

## PERSONNAGES

*SOL, jeune journaliste. Il part se jeter dans la gueule d'un pays en guerre, pour quel rendez-vous ?*

LE CHAUFFEUR DE TAXI

NINA, *compagne de Sol*

VOIX DE L'HOMME

VOIX DU PRÉSENTATEUR

PAVEL, *journaliste*

CAGOULE, *yeux de loup, kalachnikov au poing*

SŒUR DE LA MISÉRICORDE

LA FILLE DE L'AQUARIUM

LE MINISTRE

LÉNI, *père de Sol*

GALANTE, *mère de Sol*

LE SECRÉTAIRE DU MINISTRE

*L'action se déroule quelque part dans un pays de soif et de guerre, une guerre moderne comme un printemps suicidaire. Les ravisseurs de Sol donnent trois jours au gouvernement pour répondre à leurs exigences. Le temps se coagule, la fiction s'organise au rythme de ce compte à rebours.*

## PREMIÈRE PARTIE

# 1

SOL, LE CHAUFFEUR DE TAXI,  
NINA, VOIX DE L'HOMME, VOIX DU PRÉSENTATEUR

*Sol porte la guerre comme un oiseau sur son épaule, miroir maigre de lui-même.*

SOL.– (*ébloui*) Quand l'avion s'est posé il y avait ce triangle des yeux, les miens, ceux de mon enfance, ceux de ma mort. J'ai vu l'encerclement des montagnes, le fin liseré d'un peu de neige comme des traînées de cocaïne sur les sommets. Et les derniers oiseaux, catapultés. Je me souviens, sur le tarmac de l'aéroport, des lampées grasses de kérosène. Il y avait comme un tam-tam dans la ville ou était-ce mon cœur? Et cette odeur de poudre qui prenait à la gorge. Tout me semblait de chair, comme si le ciel pouvait avoir mal.

Hôtel Chelsea!

LE CHAUFFEUR DE TAXI.– Montez!

SOL.– Le chauffeur de taxi roule à fond dans des relents de fête éteinte. Dans ce pays dévasté, les paroles sont rares.

LE CHAUFFEUR DE TAXI.– Ça va la guerre, ça va!

SOL.– Je me souviens quand il a écrasé un chat.

LE CHAUFFEUR DE TAXI.– Ça va le chat, ça va!

SOL.– Les gens d'ici ont comme une goutte de lune au fond des yeux. Il allait faire nuit et j'ai pensé à toi.

NINA.– Vous êtes bien sur le répondeur de Nina...

SOL.– Une ville comme une fleur sans racines, vénéneuse. Avec ses ruelles de faïence ébréchée, tissées comme les lignes de la main. Devant le Chelsea, le chauffeur de taxi dégage le chat des chromes du pare-chocs. Il me tend le petit corps ensanglanté, cadeau de bienvenue.

LE CHAUFFEUR DE TAXI.– Ça va la mort, ça va!

SOL.– À l'hôtel international, le Chelsea Hotel avec la clim et ce qu'il faut de triples vitrages, je croise l'équipe d'une télé japonaise, quelques correspondants de presse européens : Méfie-toi des coins de rues, des filles autant que de l'eau des puits, dis à quelle heure, avec qui, préviens toujours, fais gaffe!

Je sors pour me rouler une cigarette, la nuit est belle comme un palais en ruine. C'est alors que je sens, dissimulé par un pan de mur, à fleur de lèpre ou derrière un soupirail, que quelqu'un joue avec mon ombre. Plus habile qu'un félin, quelqu'un m'épie. À l'affût, dans mon dos. Qui est là ?

VOIX DE L'HOMME.— Vous êtes Sol ?

SOL.— Une voix sans importance, un peu comme si je me parlais à moi-même... Oui, c'est moi.

VOIX DE L'HOMME.— Demain, on va vous enlever.

SOL.— Je n'ai pas pu dormir. Il y avait comme un flingue dans cette voix, un ultimatum qui me forçait à garder les paupières ouvertes. D'un rire tordu et jaune, j'ai dû tenter de m'en moquer. Puis de me raisonner, incapable en vérité de reprendre le fil des événements. Et il y avait le chat écrasé par le chauffeur de taxi, tellement mort qu'il a miaulé toute la nuit sous ma fenêtre.

NINA.— Le chat, on dirait un bébé qui pleure.

SOL.— De ma chambre d'hôtel, j'ai dû t'appeler.

NINA.— ... Je suis momentanément absente, vous pouvez me laisser un message.

SOL.— Un téléachat américain, un film porno sous-titré en espagnol ; j'ai fini par éteindre et je suis resté dans l'obscurité. Assis sur le bord du lit, ne sachant plus dans quelle ville je me trouvais, dans quelle chambre d'hôtel, de quel pays ? Le gros œil de phosphore d'un avion se perdait dans la nuit et je me suis dit que plus jamais je ne rentrerais. Alors j'ai eu besoin de te parler. Mais ton répondeur, il bégaie, il fait semblant d'être toi. Ce que j'ai à te dire, Nina, c'est que je ne t'aime plus.



*À la télévision.*

VOIX DU PRÉSENTATEUR.— On vient de lui ôter son bandeau et maintenant il nous regarde, il regarde à hauteur de nos yeux mais on voit bien qu'il regarde ailleurs, qu'il sait déjà. C'est un ultimatum que donnent les ravisseurs, trois jours... Le président lui-même suit l'évolution de la situation, heure par heure.

2

PAVEL (*journaliste*), SOL,  
CAGOULE (*yeux de loup, kalachnikov au poing*)

*À la rédaction du journal. Sur un mur d'écrans se mêlent images et dépêches d'actualité.*

PAVEL.– Arrestation de clandestins, cours de l'euro, George Bush...  
Nina, qu'est-ce qu'elle en dit? Et ton père?

SOL.– Peur, ils ont peur.

PAVEL.– Peur de quoi?

SOL.– Peur de peur.

PAVEL.– Ils n'ont pas tort ; tu veux de la guerre, tu vas avoir de la boucherie! C'est moche, ça chie. Tu vas tremper ta plume dans du sang. Tu peux encore changer d'avis, personne ne te force...

SOL.– J'ai mon billet d'avion... Comprends que j'ai besoin de quitter le bureau et de changer d'air, d'aller tâter le terrain d'une autre peau. Mes humeurs, mes habitudes, le fluo des infos se reflètent dans mes nuits comme une pharmacie de garde. Tu n'en as pas assez, toi, de cohabiter avec toi-même, la même chair dans le même costard?

PAVEL.– Nina et toi, vous allez vous séparer?

SOL.– Al-Qaida, tsunami, attentat meurtrier à Gaza.

PAVEL.– Elle est belle, tu as de la chance.

SOL.– (*imitant la voix de Nina*) Vous êtes bien sur le répondeur de Nina.

PAVEL.– C'est pour elle que tu pars?

SOL.– J'ai été au zoo.

PAVEL.– (*ironique*) Ours, bisons, chevaux de Mongolie?

SOL.– Les loups.

PAVEL.– Et alors?

SOL.– Il n'y a pas d'alors avec les loups. Une fille est entrée dans le cercle de leur enclos, pour leur donner à manger. Avec de la viande, rouge comme un coquelicot écartelé et ce silence de sang gouttait jusque dans leurs yeux. Ils l'ont entourée, ils étaient souples. Elle était belle,